



Gabriel Attal : « Je crois aux forces de l'écrit »

Dans une tribune au « Monde », le ministre de l'éducation, Gabriel Attal, rappelle l'aspect fondamental de l'acquisition de la lecture et de l'écriture. Et annonce faire de la lutte contre la baisse de niveau « une urgence républicaine ». La tribune publiée le 5 septembre dans les colonnes du Monde par des artistes et intellectuels engagés pour l'écriture a connu une résonance considérable. Au près des parents, grands-parents d'élèves, bien sûr, qui n'attendent pour eux rien d'autre que le meilleur. Au près des enseignants, évidemment, qui rivalisent d'efforts, de ressources, de créativité souvent, pour leur permettre de s'élever. En réalité, chacun de nos concitoyens s'y retrouve.

Les frontières s'estompent, les repères se troublent, les modes de l'instant menacent l'immanence de notre héritage, à la fois si profond et toujours fragile. L'écrit, c'est ce qui situe, et ce qui reste. C'est ce qui rend possible à la fois le raisonnement cartésien et l'imaginaire fécond de chacun. Pour le ministre de l'éducation nationale et de la jeunesse que je suis, ce fut le rappel d'une responsabilité immense. L'école doit, toujours, rester la source d'une société d'intelligences libres et d'esprits émancipés. Au croisement de tous les arts, nourrie de la sensibilité de chacun, l'écriture doit être le support de la créativité des élèves, afin qu'ils puissent « écrire comme personne » avec « les mots de tout le monde », pour paraphraser Colette.

Je suis un ministre lucide. Les savoirs fondamentaux, et singulièrement la lecture et l'écriture, sont ceux qui rendent possibles tous les autres. Partant, l'absence de leur maîtrise est ce qui rend tout impossible. Au moment où je prends mes fonctions, en France, pays des plus merveilleux auteurs et des plus grands talents qui ont marqué notre histoire intellectuelle, qui continue d'éclairer le monde de ses plus beaux textes, près d'un élève sur trois ne sait pas lire ou écrire convenablement à son entrée en 6^e. Une baisse de niveau qu'il faut nommer sans fard et sans détour : une urgence républicaine.

J'ai annoncé, dès ma nomination, mon ambition d'un « choc des savoirs » pour nos élèves, préalable absolu pour élever le niveau, bâtir une école qui émancipe et qui rend heureux. C'est l'objectif qu'a fixé le président de la République dès 2017, et grâce à son implication, l'investissement qui a été consenti ces six dernières années n'a connu aucun précédent dans l'histoire récente. Sa détermination nous a permis d'agir avec trois constantes claires : l'effort massif sur les petites classes, la volonté farouche d'agir pour l'égalité des chances et l'éducation prioritaire, et la prééminence des savoirs fondamentaux.

Exigence et excellence

Plus de 500 000 élèves apprennent dorénavant dans des classes dédoublées, et 300 000 élèves ont bénéficié des stages de réussite l'année dernière. L'école est à ce point au cœur de notre projet que nous avons été, en France, le premier pays à rouvrir nos écoles à la fin du confinement du printemps 2020, permettant à nos élèves de progresser, au contraire de tant de leurs camarades européens. Nous irons encore plus loin. Nous devons faire plus et nous devons faire mieux. Pour développer vraiment la culture de la trace écrite dans notre école, nous avons un devoir d'exigence et d'excellence.

Être exigeant, c'est assumer l'impératif absolu de l'apprentissage des règles, de la grammaire et de l'orthographe. C'est aussi rappeler que l'écriture est un tout : elle est la combinaison de la graphie et de l'orthographe, avec l'imaginaire individuel et l'émancipation intellectuelle. Cette culture est inscrite dans les gestes professionnels de nos professeurs, et je souhaite les remercier pour le travail indispensable qu'ils réalisent pour nos élèves. Sans eux, tous nos efforts seraient vains. Comme eux, je crois aux forces de l'écrit. C'est donc avec eux que j'avancerai. Je veux saisir l'opportunité qui m'est donnée de dire les convictions que j'aurai l'occasion d'exprimer à leurs représentants. D'abord, il nous faut collectivement sortir d'un certain nombre de débats qui ont inutilement polarisé. La dictée est un exercice indispensable, qui doit être utilisé autant que nécessaire, et ce, dès le primaire.

Autre fait établi : la maîtrise de l'écrit procède certes de l'orthographe, mais elle se nourrit d'une ambition tout autre, celle de développer et de restituer une pensée. Beaucoup de professeurs s'y engagent et me le disent : si, chaque jour, dans chaque classe du cours élémentaire, deux élèves étaient chargés après l'école d'écrire un très court texte racontant une histoire et de la lire le lendemain matin devant leurs camarades, nous ferions des pas de géant pour l'imaginaire. De la même manière, nous devons travailler à ce que, en CM2, chaque semaine, les élèves produisent au moins un texte libre, que ce soit un récit d'invention, un texte artistique ou une réflexion sur





une thématique donnée.

Grand concours

L'exigence que nous devons à nos élèves, c'est qu'ils apprennent pleinement à écrire par eux-mêmes, parce qu'il n'y a pas de pensée libre, de pensée complète et complexe sans pratique entière de l'écrit. Nous devons abolir les « textes à trous » dans les apprentissages au cours moyen et au collège, et instaurer un test de rédaction intégré aux évaluations nationales pour l'ensemble des élèves à l'entrée en 6^e, sur le modèle du test de lecture et de fluence [lecture à voix haute] qui existe déjà. L'enjeu n'est évidemment pas de sanctionner les faiblesses, mais d'être capable de détecter les fragilités des uns et les talents des autres.

Au lycée, l'écrit doit rester un pilier de l'accomplissement de nos élèves. Si j'ai décidé de diminuer le nombre de textes au programme de l'oral du baccalauréat de français, c'est précisément pour laisser plus de place à la compréhension de leur écriture. L'éducation artistique et culturelle, que nous souhaitons, avec la [ministre de la culture] Rima Abdul-Malak, remettre au cœur de l'école avec la création d'un véritable service public de la culture à l'école, s'appuiera pleinement sur cette impulsion nouvelle pour l'écrit. Grâce au Centre national du livre, 230 écrivains sont venus en résidence en 2023 dans les écoles et les collèges pour travailler avec les élèves autour de l'écriture, et plus de 900 master class ont été organisées grâce à la part collective du Pass culture. Nous travaillerons à les doubler dès 2024, avec un objectif clair : accroître les passerelles entre l'univers de l'art et des artistes, et l'école. De la même manière, nous avancerons avec les associations, les collectivités locales, et dans le cadre du Conseil national de la refondation, pour généraliser la pratique des ateliers d'écriture sur le temps périscolaire.

Je souhaite, enfin, dès cette année, la création d'un double grand concours national d'écriture au sein de l'éducation nationale. L'un sera ouvert aux élèves, se tiendra à la fin du primaire et à la fin du collège, et permettra de mettre en valeur les plus belles productions. L'autre concernera les enseignants, dont le talent, la créativité méritent d'être mieux reconnus et partagés. Des artistes pourraient prendre part à cette aventure au service de l'écrit, pour développer les capacités, l'imaginaire et la sensibilité de tous, et leur donner confiance.

Que ce soit à travers les dictées, les écrits libres, les évaluations, les passerelles avec le monde de l'art, notre obligation d'excellence pour l'écrit ne sera possible que si nous continuons ensemble à faire nôtre une vertu qui me semble cardinale : l'exigence. Soyons exigeants vis-à-vis de l'écrit ou de l'école. En n'oubliant jamais que, si nous sommes exigeants, c'est avant tout pour l'avenir de nos enfants, et donc de notre nation.

